



RETOUR DE SORTIE
Flore des Bouches du Rhône

BOTA DURE POUR LES NULS
Les oeillets de la région

MILIEUX NATURELS
Les pelouses calciphiles subalpines et alpines



La feuille



Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana



GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Catherine BRETTE
Trésorier : Alain BESNARD
Trésorier-adjoint : Matthieu LEFEBVRE
Secrétaire : Laurent CASTAING
Secrétaire-adjointe : Françoise AILHAUD
Animations : Laura NGUYEN
Prévention/sécurité : Lucie BAURET
Pascale BERENDES

Mais aussi :

20 membres du conseil
d'administration, 7 salariés
permanents et 612 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37
Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- n° ISSN 2967-6320
- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne
Le Berre, Marlène Dumas, Catherine
Baillon, Philippe Le Maître.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

Dianthus carthusianorum

par Claire Courtant

EDITO

La saison botanique bat son plein : nos salariés et stagiaires sont sur le terrain pour réaliser des inventaires et des cartographies d'habitats, sans oublier les animations proposées aux collectivités et à nos adhérents. C'est la période la plus propice pour la botanique, et l'étagement des floraisons en altitude nous offre plus d'occasions d'observer certaines espèces. Une bonne occasion d'apprendre par soi-même ou de rejoindre une des nombreuses sorties et sessions botaniques proposées par Gentiana. Pensez aussi à vous inscrire aux cycles de formation pour la prochaine rentrée avec une offre encore plus diversifiée. Dans ce numéro de la Feuille, ce sera aussi l'occasion d'en savoir plus sur les œillets.

Notre Assemblée Générale était un véritable succès collectif avec plus de 70 personnes présentes et au moins 1/5ème des adhérent-e-s représenté-e-s en incluant les procurations. Le Conseil d'Administration a été renouvelé. Claire Courtant, ancienne stagiaire, nous a rejoints. Le bureau est plus spécialement chargé d'étudier les modalités comptables en lien avec notre expert. Un temps festif regroupant administrateurs et salariés est prévu mi-juin chez notre vice-présidente Catherine Brette.

L'événement de la rentrée, les Convergences Botaniques, coorganisées avec la Société Botanique d'Occitanie et le Conservatoire Botanique National Alpin, permettront de rassembler la communauté des botanistes professionnels et amateurs français. 16 présentations diverses sont sélectionnées ainsi que des communications sous forme d'une vingtaine de posters. Des ouvrages sur la botanique seront également en vente sur le stand des libraires. En espérant vous y voir les 26 et 27 septembre 2026 ! Ne tardez pas à vous inscrire, le nombre de places est limité.

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question n°143

L'aire géographique d'*Aloe vera* est obscure en raison de la longue histoire de sa culture (remontant à l'Antiquité) et de l'absence de populations sauvages définies. Suite à des études d'ADN de Treutlein en 2003 sur les différentes espèces d'*Aloe*, *Aloe vera* est regroupé avec des espèces géographiquement proches de la péninsule Arabique, comme *Aloe perryi* (Yemen) et *Aloe officinalis* (Arabie). Selon d'autres études, l'aire de répartition naturelle de cette espèce se trouve dans les monts Hagar dans le Nord-Est d'Oman.

Cultivé de longue date en Méditerranée (Afrique du Nord, îles Canaries et Cap-Vert), *Aloe vera* n'a été adopté dans les médecines traditionnelles (Europe, Moyen-Orient), puis Inde, Chine et Asie, qu'après le Xe siècle, et en Amérique après le XVIIe siècle.

Quel est le nombre d'aloès dans le monde ? En novembre 2023, Plants of the World Online recensait environ 590 espèces et hybrides. Seules une quinzaine d'espèces sont considérées comme médicinales. Pour mémoire en France, il n'existe que 3 aloès :

- *Aloe arborescens* (aloès candélabre = corne de bélier), sur les rochers calcaires du littoral de la Riviera et de la Corse
 - *Aloe maculata* (aloès maculé ou aloès zébré). ancien nom scientifique *Aloe saponaria* (littoral Provence et Corse)
 - *Aloe maculata x striata* (littoral de la Riviera)
- Tous les 3 sont plus ou moins naturalisés.

Actuellement le gel d'aloès aide à composer des cosmétiques et des boissons.

Question n° 144

Les graines de chanvre contiennent autant de protéines que le soja.

0 vrai ?

0 faux ?

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Saxifraga rotundifolia

Pour celles et ceux qui n'ont pas trop mal aux genoux, se mettre à quatre pattes dans l'herbe peut être une aventure extraordinaire. Il se peut même que ça soit l'occasion d'une rencontre inoubliable.

Pour qu'un tel moment mémorable se produise, il faut bien sûr se munir d'une loupe et tomber sur La plante qui vous fera un effet « wahou ». En ce qui me concerne, ce coup de foudre a eu lieu lorsque j'ai observé pour la première fois la saxifrage à feuilles rondes (*Saxifraga rotundifolia*).

Baladez-vous dans des endroits frais et ombragés d'altitude : le long des petits ruisseaux, des combes à neige et des mégaphorbiaies et vous aussi vous aurez peut être l'occasion de tomber sous son charme. Observez ses feuilles arrondies bordées de dents et surtout ses fleurs si caractéristiques : de petites étoiles blanches dont les cinq pétales sont ornés de petits points allant du jaune au centre de la fleur, au rouge à l'extrémité des pétales. Un véritable enchantement !

Marlène Dumas



EDITO----- 2

Par Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND----- 2

Réponse à la question n°143 et question n°144

Par Roland Chevreau

LA PLANTE DU MOMENT----- 3

Saxifraga rotundifolia

Par Marlène Dumas

VIE DE L'ASSOCIATION----- 4

Nouvelles du CA et de l'équipe salariée

Par Anne Le Berre

RETOURS DE SORTIES----- 4

Travaux pratiques de botanique

Par Philippe Le Maître

Flore des Bouches du Rhône

Par Viviane Risser

CONFERENCES----- 7

Tourbières du Jura

Par Viviane Risser

RECETTE BOTANIQUE----- 7

Pancakes aux chénopodes

Par Anne Le Berre

MILIEUX NATURELS DE L'ISERE----- 8

Pelouses calciphiles subalpines et alpines

extrait du livre de Michel Armand

LE COIN DU BOTANISTE----- 11

Notes de lecture: histoires d'arbres

Par Philippe Le Maître

BOTA DURE POUR LES NULS----- 12

Les oeillets de la région

Par Catherine Baillon

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA----- 16

L'agenda

Nouvelles du CA et de l'équipe salariée

CA et bureau : 20 administrateurs.trices ont été élu.es ou réélu.es lors de l'AG du 28 mars. Les membres du bureau sont : Serge Risser (président), Catherine Brette (vice-présidente), Alain Besnard (trésorier), Matthieu Lefèbvre (trésorier-adjoint), Laurent Castaing (secrétaire), Françoise Ailhaud (secrétaire-adjointe), Lucie Bauret (prévention/sécurité), Laura Nguyen (animations) et Pascale Bérendès.

MNE² : Du 20 au 25 avril, c'était le Printemps de la Maison de la Nature et de l'Environnement². De nombreuses animations, ouvertes à tous, ont été proposées par les associations résidentes. Gentiana y a également réalisé plusieurs sorties dans le cadre de la 5ème édition de son Festival des Sauvages. Rappelons que la médiathèque, gérée par l'association Cerfeuille, est ouverte les mercredis après-midi de 14h30 à 19h.

Col de Sarenne : le Tour de France doit passer en juillet au col de Sarenne. Des zones humides abritant des espèces patrimoniales jouxtent ce parcours. Gentiana a co-signé avec FNE (France Nature Environnement) et MW (Mountain Wilderness) un courrier demandant des mesures de protection afin d'éviter le piétinement de ces espaces.

Equipe salariée : la charge de travail élevée a conduit à l'embauche d'une personne en CDD, contrat qui sera prolongé si besoin. Les salariés ont pu suivre la formation de secourisme PSC1, et vont prochainement faire connaître leurs besoins en formations continues.

Anne Le Berre

Anniversaire

Roland fête cette année ses 90 ans ! Dans sa longue vie de bénévole à Gentiana, il a croisé tellement d'adhérents qu'il devient superflu de le présenter. Il sillonne les montagnes grenobloises depuis des décennies et y a emmené nombre de randonneurs et de botanistes. Il publie quatre fois par an "la devinette de Roland" dans notre journal associatif. Enfin, il est difficile d'évoquer Roland sans penser à sa célèbre gentiane tricolore (la blanche, la rosée et la rouge) qu'il ne perd pas une occasion de sortir du sac !



Travaux pratiques de botanique - février 2026

" Session de travaux pratiques de botanique, venez observer au microscope les mystères des plantes. "

Une telle invite ne pouvait qu'exciter notre curiosité ! Nous nous sommes donc retrouvés à plus de 10 personnes, trois mercredis consécutifs de février dernier, au chaud sur les bancs de l'école dans les locaux de Gentiana.

La session était encadrée par Patrick Albertini, naturaliste, qui avait aussi mobilisé 3 biologistes amies ; c'est dire si nous étions bien pris en main. Nous avions à disposition de nombreux microscopes de grossissement allant jusqu'à x 1000 et tout le matériel de préparation des échantillons. Bien que l'essentiel du temps fut consacré aux observations, toutes les informations scientifiques nous permettant de comprendre ces observations nous furent données.

Quel plaisir et quel émerveillement de découvrir, sous un angle qui nous était peu habituel, l'intimité des plantes et de mieux comprendre la vie des végétaux.

La première séance fut consacrée à l'observation des cellules végétales ; après avoir appris à faire nos préparations dans une goutte d'eau contenue entre une lame et une lamelle, nous avons d'abord travaillé sur l'élodée du Canada (*Elodea canadensis*) et la spirogyre (sorte d'algue verte au chloroplaste en double hélice) sur lesquelles nous avons regardé les cellules végétales de feuilles, les chloroplastes, la vacuole et le noyau à l'intérieur de la cellule.

La coupe de l'épiderme d'un oignon, dans une solution d'eau salée, nous a ensuite permis de bien séparer et visualiser la membrane plasmique, qui est la limite véritable de la cellule, de la paroi cellulosique. Enfin, sur une coupe de tubercule de pomme de terre, nous avons vu les grains d'amidon.

La seconde séance fut consacrée à l'observation des sporanges et des spores de fougères et des grains de pollen.

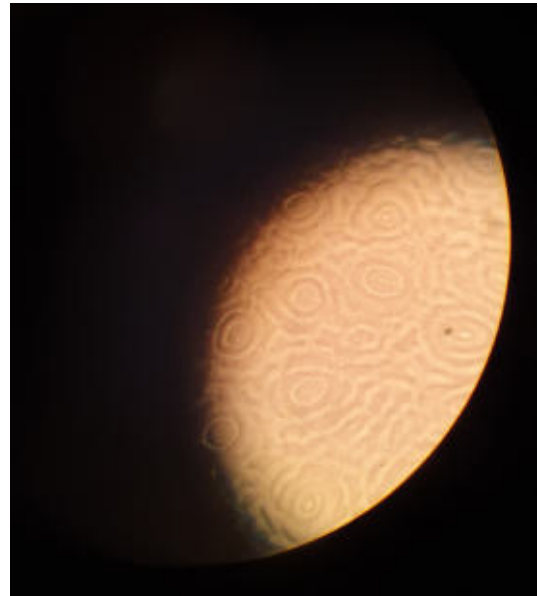
En particulier, nous avons compté les anneaux mécaniques de déhiscence des sporanges de *Polypodium* pour bien identifier (et c'est le seul critère fiable) *Polypodium vulgare* et *Polypodium cambricum*. Ensuite, les pollens de *Taxus baccata* et *Primula vulgaris* nous ont livré leurs secrets ; nous avons terminé par un exercice de datation d'une couche géologique d'une tourbière à partir d'échantillons de pollens qui s'y trouvaient.

La troisième séance fut consacrée aux stomates (petits orifices présents sur les feuilles et permettant les échanges gazeux). Après de nombreuses informations sur leur composition et leur fonctionnement, nous avons observé, par différentes techniques, des stomates de poireaux, polypode, houx, lierre, hellébore.

Nous terminâmes la séance par une explication sur les feuilles et les stomates très particuliers de l'oyat des dunes, plante adaptée aux milieux secs.

Merci à Patrick et à ses collègues pour cette session si instructive et passionnante, et gageons qu'elle soit reconduite en 2027.

texte et photos : Philippe Le Maître



Empreinte sur vernis de stomates d'*Ilex aquifolium*.



Des élèves très studieux



Flore des Bouches du Rhône - 7 et 8 mars 2026

C'était un banal week-end de mars, de ceux qu'on a du mal à occuper en Isère parce qu'il n'y a plus assez de neige et pas encore de fleurs en montagne. Ce genre de week-end attire les impatientes, ceux qui se font des nœuds au cerveau devant une bête rosette et hésitent à dépiauter un bouton pour en voir la couleur. En 2025, Gentiana avait accueilli en Isère un groupe de la Linéenne de Provence et Serge s'était assuré, en organisant ce week-end dans les Bouches-du-Rhône, qu'ils nous rendraient la politesse.

Clément Devaux nous guidait sur le site de Cap Couronne où on trouve la gagée des Pouilles (*Gagea apulica*), rare en France. Elle n'était pas dans sa meilleure forme, cette année. Elle prend un malin plaisir à s'installer au milieu des sentiers pour que botanistes s'émeuvent à l'idée de la frôler du pied (les autres promeneurs la piétinent allègrement !). J'ai découvert le *Convolvulus lineatus* aux jolies feuilles argentées en faucille. Clément nous a déniché un pied de *Stachys maritima* sur la plage, encore à l'état végétatif.



A Bonniou, le sol était jonché des rosettes de *Colchicum filifolium*. Pour les sangliers, qui ne sont pas bien formés sur les listes rouges, leurs bulbes sont une vraie friandise ! Des centaines de *Hyoseris scabra* étaient en pleine fleur alors que nous ne l'avions jamais trouvée, Serge et moi, qu'en nombre restreint et après des recherches assidues. Elle a sans doute profité du début d'année exceptionnellement pluvieux pour le secteur. Les gastéropodes étaient également tout frétilants de trouver un sol encore humide. J'ai découvert le bulime tronqué (*Rumina decollata*), un gastéropode méditerranéen dont la coquille est... tronquée ! C'est moins élégant qu'une coquille en pointe mais c'est original. La *Tudorella sulcata*, également appelée

Élégante des calanques, est un escargot protégé ; l'intelligence artificielle, qui n'est pas si intelligente que ça, nous informe qu'il mesure entre 15 et 17 mm sans les pattes ! Suzanne Chardon préférerait les coquilles vides dont l'intérieur est d'un orangé vif. Pour clôturer la journée, Clément a trouvé une station d'*Echium arenarium* encore non répertoriée.

Le dimanche, sur le port de Marseille, nous avons retrouvé la pimpante Colette Guidat, à l'énergie communicative et nous sommes tous montés sur la navette qui fait la liaison avec les îles du Frioul. Notre objectif du jour était Pomègues, l'île du sud ; on y trouve peut-être moins d'espèces qu'à Ratonneau mais je l'ai trouvée supérieure sur le plan paysager. De belles populations d'*Echium calycinum* fleurissent déjà dans le port, ainsi que le *Senecio leucanthemifolius* subsp *crassifolius* et le *Sonchus asper* subsp *glaucescens*. Cependant, la spécialité du lieu, ce sont les fumeterres : *Fumaria flabellata* et *mumbyi*. Dans mes souvenirs, c'était compliqué et Colette semblait elle-même indécise, ce qui m'a convaincue de boudier les fumeterres, au moins pour quelques années. Nous avons vu de magnifiques populations de camphorine et d'*Ephedra dystachia*, qu'« on ne voit pas non plus tous les quatre matins », selon l'expression de Suzanne. Grâce à Laurent Castaing, qui s'était approvisionné sur le port de Marseille avant le départ du bateau, nous avons pu goûter une spécialité de Martigues : la poutargue, une pâte d'œufs de mulot séchés. Le goût rappelle celui du corail du crabe (de l'avis d'une Bretonne). Nous avons pu reprendre un bateau en milieu d'après-midi mais il n'était pas tout à fait concevable, pour Serge, de finir un week-end à 16h. Après avoir fait nos adieux au groupe et à Colette, nous avons fait route vers le chemin de la Poudrière. L'été dernier, l'endroit a été ravagé par des incendies qui se sont propagés jusqu'aux premières maisons. Clément nous avait indiqué, en ce lieu, l'une des rares stations française de *Teucrium pseudo-chamaepestis*. Non seulement la plante a résisté au feu mais on peut même penser que ses souches ligneuses repartent avec plus de vigueur. Serge a bondi d'excitation en découvrant un pied fleuri, bien en avance sur la saison. Il arrive trop souvent que les fleurs rares soient décevantes mais j'avoue que cette germandrée mérite trois étoiles, autant par sa rareté que par sa beauté.

Viviane Risser

Les tourbières du Jura

Le 28 février, dans le cadre du partenariat de Gentiana avec le Muséum, Alexandre Ballaydier a fait une conférence sur les tourbières du Jura, des milieux qu'il connaît sur le bout des doigts pour y avoir réalisé de nombreuses études. Sous forme d'une balade photographique, il nous a présenté les différents types de tourbières, qu'il ne faut pas considérer comme des étapes d'une évolution inéluctable vers le boisement. Sans modification des apports hydriques (qui doivent être abondants) et de leur qualité (qui doit être pauvre en nutriments), une tourbière peut garder sa morphologie sur plusieurs siècles. Le jargon des phyto-sociologues est difficile pour les botanistes de base mais, après un stage Gentiana dans les Vosges et un autre dans le Jura, j'avais quand-même des bons repères sur les espèces emblématiques des milieux présentés, notamment les cypéracées qui sont les maîtresses des lieux. Les évolutions floristiques sont des bons indicateurs des perturbations du milieu ou de ses alentours, notamment la sur-fertilisation des prairies qui sont conduites de façon intensive dans la zone de

production du comté. Les interventions d'entretien et de restauration sont très délicates à mener dans ces milieux complexes. Le remède peut être pire que le mal s'il est prescrit à la légère. Avant de recommander des travaux tels que la mise en place d'une digue ou le creusement de canaux, il s'agit de bien étudier leurs effets potentiels en amont et de réaliser ensuite un suivi sur plusieurs années.

Viviane Risser



Pancakes aux chénopodes bon-henri (*Blitum bonus-henricus*)

Les chénopodes apprécient les terrains bien fertilisés par le bétail, souvent près des chalets d'alpage, où ils poussent souvent en compagnie des orties. On peut mélanger ces deux plantes pour cette recette. On cueille les feuilles de chénopodes, et les sommités des orties (2 à 4 paires de feuilles) avant floraison.

Variante pour celles et ceux qui ne disposent pas d'un alpage à proximité : Remplacer les feuilles de chénopode par celles de l'épiaire des bois (*Stachys sylvatica*), une lamiacée plutôt malodorante qui apprécie les lieux ombragés. Ne vous laissez pas impressionner par cette odeur : on obtient après cuisson un agréable goût de champignon.

Il faut : 1 oeuf, 180 g de farine, 1 c. à café de levure chimique, 20 cl de lait, 50 g de gruyère râpé, 2 poignées de feuilles de chénopodes (ou 1 de chénopodes et 1 d'orties), 1 pincée de sel.

Mélanger farine, levure, oeuf, lait, gruyère râpé, chénopodes hachés (crus) et sel. Cuire dans une poêle huilée en formant des petites galettes, 2 mn de chaque côté.

Anne Le Berre



Pelouses calciphiles subalpines et alpines

Nous avons publié il y a quelques années (la feuille n° 120 à 135) des extraits du livre de Michel Armand : " Plantes de montagne dans le département de l'Isère ". En voici un autre chapitre.

Leur optimum écologique se situe à la charnière du subalpin et de l'alpin mais leur amplitude altitudinale est grande.

• Pelouses à enneigement court

Occupant des versants généralement raides et ensoleillés, leur sol est sec et superficiel.

Elles présentent fréquemment une structure en gradins étroits, plus ou moins parallèles aux courbes de niveau. Cela résulte le plus souvent de l'entraînement dans la pente de particules de terre du fait des alternances gel / dégel (solifluxion) mais le passage des troupeaux apporte aussi sa contribution.



Alpage de Bachlianne
(Dévoluy), 2100 m d'altitude.
Pelouse calciphile sèche
parsemée de petites niches
d'arrachement.

La séslerie bleuâtre (*Sesleria caerulea*), calciphile stricte, est la graminée caractéristique de ce milieu. Elle est accompagnée par la laïche toujours verte (*Carex sempervirens* subsp. *sempervirens*) et, au sud de Grenoble, par l'avoine des montagnes (*Helictotrichon sedenense* subsp. *sedenense*) qui apporte sa touche méridionale.

Les touffes de ces plantes solidement enracinées structurent une pelouse riche en espèces – notamment de la famille des fabacées – et très colorée : le blanc de la sabline fausse moehringie (*Arenaria multicaulis*) et de l'arabette ciliée (*Arabis ciliata*) côtoie le jaune de l'hélianthème d'Italie (*Helianthemum italicum*) et du buplèvre fausse renoncule (*Bupleurum ranunculoides* subsp. *ranunculoides*) ; le rose foncé de l'esparcette des montagnes (*Onobrychis montana*) et de la pédiculaire arquée (*Pedicularis gyroflexa*) apparaît çà et là, ainsi que le bleu du lin des Alpes (*Linum alpinum*) et le blanc panaché de violet de l'astragale des Alpes (*Astragalus alpinus* subsp. *alpinus*) et de la scutellaire des Alpes (*Scutellaria alpina*) ; le violet vif, plus rare, est apporté par l'oxytropis de Laponie (*Oxytropis lapponica*) et, dans les régions calcaires situées au sud de la Matheysine, par la précoce pulsatile de Haller (*Anemone halleri* subsp. *halleri*).



Sesleria caerulea – Chartreuse



Carex sempervirens subsp. *sempervirens*
Vercors

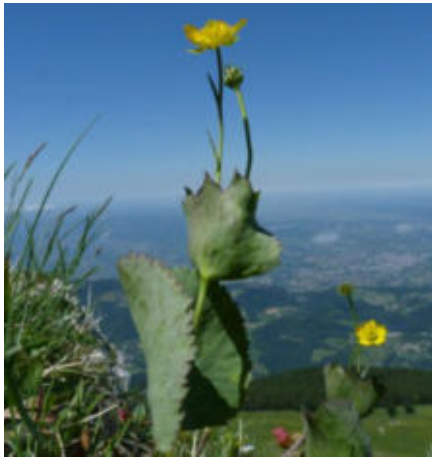


Helianthemum italicum – Vercors



Astragalus alpinus subsp. *alpinus* – Écrins

L'étrange renoncule thora (*Ranunculus thora*) s'installe à l'occasion en exposition froide tandis que les versants chauds et secs conviennent mieux à la rare armoise à feuilles de camomille (*Artemisia chamaemelifolia*).



Ranunculus thora – Chartreuse



Artemisia chamaemelifolia – Beaumont

• Prairies et pelouses à enneigement prolongé



Alpage de la Grande Sure (Chartreuse), 1650 m d'altitude.
Prairie fraîche d'exposition ouest, sur calcaire marneux.

Elles se situent sur des terrains frais, à topographie douce. Leur sol, neutre à faiblement acide, est épais et pourvu d'une bonne capacité de rétention d'eau mais n'est jamais engorgé. Les substrats de calcaire marneux ou schisteux leur étant favorable, elles sont fréquentes sur les couvertures sédimentaires des massifs cristallins et sur les talus de pied de parois dans les Préalpes humides.

La laïche ferrugineuse (*Carex ferruginea*) caractérise ce milieu, surtout au subalpin et dans les parties les plus humides, voire suintantes.

La fétuque violette (*Festuca violacea* subsp. *violacea*) et le trèfle de Thal (*Trifolium thalii*), autres espèces typiques, se rencontrent plutôt dans les pelouses de l'alpin et sur des substrats plus secs.



Festuca violacea subsp. *violacea* – Grandes Rousses

La flore compagne, riche et très colorée, diminue de taille et d'exubérance avec l'altitude. Elle contient la pédiculaire feuillée (*Pedicularis foliosa*), la campanule en thyse (*Campanula thyrsoidea*), le trèfle bai (*Trifolium badii*), la gesse jaune (*Lathyrus ochraceus*), la serratule à gros capitules (*Serratula tinctoria* subsp. *monticola*)... et de nombreuses plantes à fleurs attirantes dont l'anémone à fleurs de narcisse (*Anemone narcissiflora* subsp. *narcissiflora*), l'anémone blanche (*Anemone alpina* subsp. *alpina*) ou l'orchis globuleux (*Traunsteinera globosa*).



Campanula thyrsoidea – Chartreuse



Serratula tinctoria subsp. *monticola*
Chartreuse



Anemone alpina subsp. *alpina* – Belledonne

La présence de la ligustique à feuilles d'adonis (*Mutellina adonidifolia*) révèle une certaine acidité du sol.



Notes de lecture : histoires d'arbres

Vous avez dit Biz'arbres de Catherine Lenne, éditions Belin

Catherine Lenne est enseignante-chercheuse en biologie végétale à l'université de Clermont-Ferrand. Dans un premier livre intitulé « Dans la peau d'un arbre », elle nous explique la biologie des arbres, constitution, croissance, reproduction...

Ce second livre nous invite à la promenade en forêt et autres lieux arborés et à observer ce qu'elle appelle les acrobaties de la nature dont les arbres sont les champions. L'arbre parfait n'existe pas et vous remarquerez des arbres tordus ou aux autres formes curieuses, avec une grosse tête, géants, nains, poussant à l'horizontale, fusionnant avec leurs congénères, perdant leurs branches de manière inexplicable, avec un tas d'excroissances surprenantes sur leurs troncs ou leurs racines...

Pour chaque cas décrit, elle en donne l'explication scientifique.

Insolite, passionnant, rigoureux, assez facile d'accès pour les botanistes amateurs et de manière générale pour tous les amoureux de nature, cet ouvrage de 600 pages, très riche sur le plan iconographique, nous révèle de nombreuses informations scientifiques et anecdotes sur ces arbres pas si bizarres que ça.

Après lecture, je vous promets que vous ne regarderez plus les arbres de la même façon !



La majestueuse histoire du nom des arbres de Henriette Walter et Pierre Avenas, Robert Laffont

La clé d'entrée de ce livre est l'étymologie du nom en français ou dans d'autres langues européennes ; il traite environ 200 arbres de nos régions ou acclimatés.

Il est intéressant de noter que les deux auteurs ne sont pas botanistes ; H. Walter est une linguiste renommée et P. Avenas un ingénieur passionné de sciences naturelles et d'étymologie.

Après une brève description des espèces, le livre aborde leurs origines géographiques, l'étymologie des noms vernaculaires, la place de ces arbres et leur utilisation dans la mythologie et les croyances populaires.

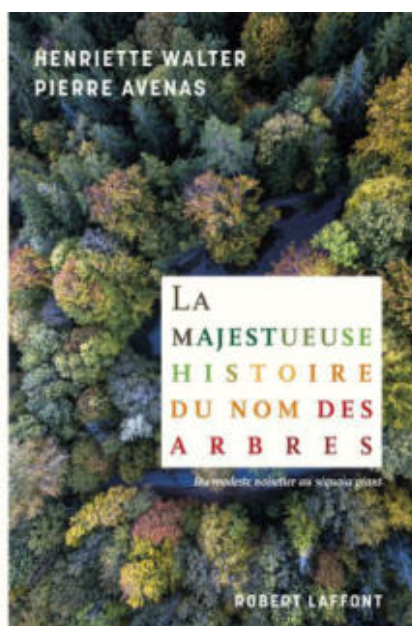
Il traite aussi de l'utilisation au fil du temps des noms pour désigner des lieux, personnes ou tout autre chose, par exemple « pin, pinède, pignon, péniche, pinot, pinacle, pinard ».

De nombreuses anecdotes sont données.

Dans ce livre qui ne manie pas la langue de bois (vous y découvrirez d'où vient cette expression) vous apprendrez que le baccalauréat est un don de lauriers et pourquoi les lauréats reçoivent la palme d'or ; vous comprendrez aussi que les mots bouleau, bitume, béton ne sont pas si éloignés que ça...

Ce livre facile d'accès nous confirme que notre langue est d'une grande richesse et a de profondes racines ; il se lit avec délectation.

Bonne lecture !



Les œillets de la région (*Dianthus*)

Nous allons nous pencher sur les œillets que nous rencontrons en Isère, mais aussi en Savoie et dans les Hautes Alpes.

Pour les localisations en Isère vous pouvez rechercher sur le site de l'association « Gentiana » : gentiana.org puis flore de l'Isère et consulter la carte des données.

Etymologie : le mot *Dianthus* vient du grec et signifie « fleur des dieux », tandis que l'origine du nom français qui signifie « petit œil » n'est pas claire, peut-être liée au petit « trou » qu'on peut voir entre les pétales ?

Les œillets appartiennent à la famille des Caryophyllacées ; ils ont un calice tubuleux entouré à la base d'écaillés formant un calicule (le nombre et la forme des écaillés permettent d'en différencier certains), 5 pétales libres avec un onglet souvent long, 10 étamines, 2 styles filiformes.

Les fleurs sont rouges ou roses, rarement blanches, solitaires ou groupées au sommet des tiges qui ont des nœuds ; les feuilles sont opposées, le fruit est une capsule cylindrique à une loge.

Nous verrons successivement les œillets suivants : *Dianthus armeria*, *carthusianorum*, *barbatus*, *superbus*, *gratianopolitanus*, *deltoides*, *pavonius*, *seguieri*, *hyssopifolius*, *saxicola*, *furcatus*.

1- Les œillets qui ont une inflorescence groupée en tête, avec de longues bractées

- *Dianthus armeria* L.

C'est une plante pubescente de 20 à 50 cm, dressée, raide, sans rejets stériles ; ses feuilles linéaires, velues, ont une gaine aussi longue que large. Les fleurs rose sombre ponctuées de blanc sont en fascicules de 2 à 8, entourés de bractées herbacées longues ; les écaillés du calice sont herbacées, velues, égalant ou dépassant le calice. Les pétales sont étroits, non contigus et poilus à la gorge.



- *Dianthus carthusianorum* L. ou œillet des chartreux

Il est très reconnaissable à ses fleurs rose sombre, groupées en fascicules denses, avec des bractées coriaces semblables aux écaillés du calicule qui sont pourpre-sombre, scarieuses. Les pétales contigus sont dentés. Les feuilles médianes, étroites, sont longuement engainantes.

On trouve 2 sous-espèces, l'une, qui a 3 à 7 fleurs, pousse entre 0 et 1800 m, tandis que l'autre a 5 à 10 fleurs rose sombre avec un calice pourpre très foncé, et pousse de 800 à 2200 m.



• *Dianthus barbatus* L.

Je signale cet œillet qui a été trouvé sur un seul site du Vercors ! Est-ce à partir de plants échappés ? C'est aussi l'œillet des poètes cultivé. Il pousse sur des pelouses entre 800 et 2200 m, principalement dans les Pyrénées.

Plante de 30 à 50 cm, l'inflorescence est en grosse tête d'au moins 10 fleurs, rose sombre ponctuées de blanc ; les écailles herbacées du calicule dépassent le calice ; les feuilles sont lancéolées.



2- Fleurs solitaires ou groupées par 2 à 5 non entourées de bractées

• *Dianthus superbus* L.

Cette plante vivace de 30 à 80 cm est signalée dans la Flora Gallica dans le Vercors. La tige est rameuse dans le haut, les feuilles molles sont lancéolées, à trois nervures. Les fleurs roses ou lilacées sont grandes, odorantes. Les pétales sont laciniés en franges fines jusqu'au-delà du milieu. Les écailles du calice ont une arête égalant le quart du calice.



• *Dianthus gratianopolitanus* Vill. ou œillet de Grenoble

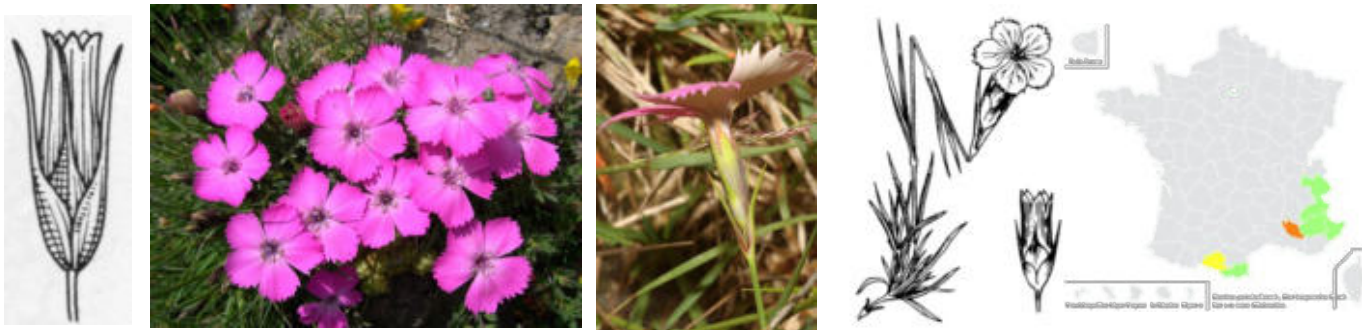
La plante gazonnante de 5 à 20 cm, glauque, bleuâtre, pousse dans les rochers et pelouses, de 400 à 2200 m. Ses feuilles planes, linéaires, obtuses, ont 3 nervures.

Les fleurs sont roses, grandes, odorantes et solitaires. Les écailles du calicule, coriaces, ont une pointe courte. Les pétales roses, larges, contigus, velus, dentés, ont le limbe égal à l'onglet.



• *Dianthus pavonius* Tausch.

Cet œillet pousse entre 1200 et 3000 m, dans les pelouses sèches. Il est gazonnant, aux tiges de 3 à 30 cm, simples, anguleuses. Ses feuilles étroites ont 3 nervures ; les fleurs rose vif sont solitaires, ses pétales non contigus sont un peu poilus à la gorge. Les écailles du calicule ont une pointe herbacée dressée dépassant la moitié du calice, qui est strié sur toute sa longueur.



• *Dianthus deltooides* L.

La plante gazonnante pousse entre 100 et 2200 m. Ses tiges pubescentes, de 10 à 30 cm, sont rameuses, scabres. La fleur rose sombre est marquée par un cercle pourpre, et ponctuée de points blancs. Les écailles du calicule sont étroites, lancéolées et atteignent le milieu du calice qui est étroit et strié, pubescent.



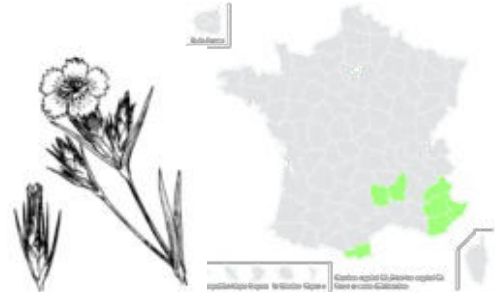
• *Dianthus hyssopifolius* L. ou œillet de Montpellier

Cet œillet glabre de 20 à 50 cm a des tiges rameuses, ses feuilles molles sont linéaires et acuminées. Les fleurs roses ou blanchâtres sont assez grandes, odorantes, solitaires, aux pétales laciniés jusqu'au milieu en lanières linéaires. Les écailles du calicule sont lancéolées, à arête égalant ou dépassant le milieu du calice, qui est strié sur toute sa longueur. Il pousse de 600 à 2200 m dans les bois et pâturages.



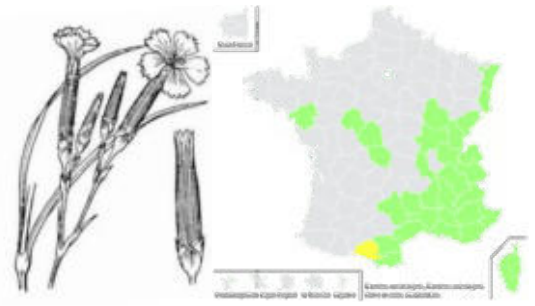
• *Dianthus seguieri* Vill.

C'est une plante glabre, gazonnante, de 20 à 40 cm, à tiges anguleuses rameuses, aux feuilles linéaires planes. Les fleurs rose sombre ont un cercle pourpre autour du centre. Les écailles du calice sont allongées, striées sur toute leur longueur, à la pointe dressée égalant le tube du calice ; le calice est lui aussi strié sur toute sa longueur, à dents lancéolées aigües ; les pétales contigus sont poilus à la gorge et profondément dentés. Il pousse entre 800 et 1800 m dans les Alpes du Sud.



• *Dianthus saxicola* Jord.

Cet œillet pousse entre 200 et 2400 m dans les pelouses et rocailles. Les tiges ont de 15 à 60 cm, les feuilles sont linéaires canaliculées. Les fleurs roses sont odorantes, solitaires ou en panicule peu fournie. Les écailles du calice sont courtes, larges et brusquement mucronées, beaucoup plus courtes que le calice.



• *Dianthus furcatus* Balb.

La plante qui pousse entre 1800 et 2300 m est glabre ; la tige de 8 à 25 cm a 4 angles, les feuilles molles ont 3 à 5 nervures.

Les fleurs roses ou blanchâtres, 1 à 3 au sommet de la tige, sont pédonculées. Les 4 écailles du calice sont dressées, les inférieures herbacées, les intérieures scarieuses. Le calice est assez court, étroit, strié sur toute sa longueur. On la trouve dans les Alpes du Sud, vers le col de Vars et l'Italie.



Maintenant...à vous de chercher et trouver !!



texte : Catherine Baillon

photos : Catherine Baillon, tela botanica, florealpes

L' AGENDA

Sorties

(petite sélection non exhaustive, l'agenda complet est à retrouver sur <https://gentiana@gentiana.org>)


-  Plantes de Chartreuse St-Pierre-de-Chartreuse)
samedi 4 juillet
-  Plantes carnivores, sphaignes et lycopodes (Crêt du Poulet - Belledonne)
dimanche 5 juillet



Lycopodium clavatum

-  Saxifraga mutata et fougères (col de la Charmette - Chartreuse)
samedi 25 juillet
-  Epipogons et Epipactis (St-Nizier - Vercors)
dimanche 26 juillet
-  Flore de l'ENS de la Taillat (Meylan)
samedi 1er août (matin)
-  A la découverte des Hautes Chaumes (Loire)
dimanche 9 août

Session

-  Initiation à la mycologie
du 18 au 20 septembre dans le Forez (Puy de Dome)

Cours

-  Plantes comestibles et à usages
dimanche 5 juillet ou dimanche 20 septembre
-  Les fougères
24 et 25 juillet
-  Illustration botanique
niveau 1 : 6 mercredis soir (du 30 septembre au 9 décembre)
niveau 2 : 6 mercredis soir du 23 septembre au 2 décembre)
-  Botanique (niveau 1)
9 jeudis matin du 1er octobre au 11 mars (en salle à la MNE²) et 6 sorties le mardi, les 29 septembre, 26 janvier, et au printemps

Convergences botaniques
26 et 27 septembre à Grenoble

MEMO !

pour 2026 : PENSEZ A RENOUELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50€ ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €
Abonnement "papier" à La feuille	18 €

